Pain, Marie Joseph
La chaumiere moscovite

PQ
2380
P23C5

LA CHAUMIERE MOSCOVITE,

VAUDEVILLE-ANECDOTE

EN UN ACTE;

PAR MM. JOSEPH PAIN et ***

REPRÉSENTÉ, *pour la première fois*, *sur le théâtre du Vaudeville*, *le* 8 *Août* 1808.

Si des biens d'un état soudain,
L'enfant qui naît accroît la somme,
Quel trésor pour un Souverain!
Quand c'est le fils d'un honnête homme,
SCÈNE X.

Prix, 25 sous.

A PARIS,

CHEZ M. LECOUVREUR, libraire, éditeur de pièces de théâtre, galerie et porte du Théâtre-Français, n.° 1, rue de Richelieu.

1808.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
IWAN.	MM. Vertpré.
PETROWITZ, bûcheron.	Hippolite.
RIGOROFF, receveur des impôts.	Chapelle.
ALEXIS, fils de RIGOROFF.	Auguste.
EUDOXIE, cousine de } Pétrowitz	Mmes. Desmares.
MARIA, mère de } Pétrowitz	Bodin.
Paysans.	
Suite de Rigoroff.	
Gardes du CZAR.	

PQ
2380
P23C5

La scène se passe vers l'an 1550, *dans la chaumière de PETROWITZ, aux portes de Moscou.*

Nota. Le trait qui a fourni le sujet de cette comédie, est tiré d'un ouvrage intitulé: *Fastes de Pologne et de Russie.*

COUPLET D'ANNONCE.

Chanté à la suite de Rien de trop.

Messieurs, nous allons avoir l'honneur de vous donner la première représentation de la *Chaumière Moscovite*, ou... Je me trompe, il n'y a point d'*ou*; mais il y a un enfant... Oui, Messieurs, il y a un enfant.

Air : *Font leur cinquième édition.*

Ce soir, dans l'ouvrage nouveau,
Un enfant vient à la lumière;
Le Vaudeville est son berceau,
Daignez lui tenir la lisière;
Laissez-le grandir à son tour,
Soutenu par votre indulgence,
Et ne le privez pas du jour,
Le jour même de sa naissance.

LA CHAUMIÈRE MOSCOVITE,

VAUDEVILLE-ANECDOTE.

(*Le Théâtre représente l'intérieur de la chaumière d'un paysan pauvre, une vieille table, une armoire, une natte roulée dans un coin*).

SCENE PREMIERE.

MARIA.

Sera-ce un garçon? sera-ce une fille? eh! qui sait?... ce sera peut-être.... ma foi, ce que ça pourra.

AIR : *Il faut de la santé pour deux.*

D'un nouveau né dans la famille,
Quand la Providence fait don,
Les uns désirent une fille,
Les autres veulent un garçon.
On conjecture, l'on s'apprête
A voir couronner tous ses vœux :
Mais le ciel en fait à sa tête,
Et le monde n'en va que mieux.

Cette chère Catherine!... elle va donc encore me rendre grand'mère! comme ça nous chasse! et ce bon Pétrowitz qui n'en sait rien... quand il reviendra du travail, c'est moi qui veux lui apprendre la première que sa femme... (*écoutant*) Elle dort sans-doute.. eh! non, elle ne dort pas, et elle appelle. eh bien! où est donc cette petite fille?... Eudoxie! Eudoxie! ah! mon Dieu! est-ce qu'elle est sortie? Eudoxie!...

SCENE II.

MARIA, EUDOXIE.

MARIA.

Eh! venez donc, Mademoiselle.

EUDOXIE.

Me voilà, ma tante.

MARIA.

Où étiez-vous, s'il vous plaît?

EUDOXIE.

Je causois auprès de la porte....

MARIA.

Avec Alexis, je gage.

EUDOXIE.

Vous avez deviné.

MARIA.

Vous aurez donc toujours l'amour dans la tête?

EUDOXIE.

Non, ma tante, ce n'est pas là.

AIR : *Vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

Suivant les saisons, les instans,
On voit l'amour changer d'asile ;
C'est au cœur dans notre printems
Qu'il établit son domicile.
La tête devient son séjour,
C'est alors qu'il en fait accroire,
Et quand vient notre hiver, l'amour
N'habite plus que la mémoire.

MARIA.

Petite espiègle!... est-ce qu'on doit savoir cela à votre âge.?

EUDOXIE.

Seize ans, ma tante.

MARIA.

Allons, allons, c'est bon. Restez ici, il faut bien que l'on garde la maison. J'ai affaire là dedans.... ah! jeunesse!.. jeunesse! *(elle entre dans la chambre voisine)*

SCENE III.

EUDOXIE, ALEXIS.

EUDOXIE.

Ma tante parle toujours des absens.

ALEXIS (*se montrant avec précaution*).

Est-elle partie ?

EUDOXIE.

Oui.

ALEXIS.

Elle vient sans cesse nous déranger.

EUDOXIE.

Elle fait bien, monsieur.

ALEXIS.

Comment ?

EUDOXIE.

Parce que vous ne serez jamais mon mari.

ALEXIS.

Eudoxie, est-ce que tu ne m'aimes plus?

EUDOXIE.

Pardonnez-moi, monsieur, je vous aime, et je vous aime beaucoup : mais cet amour là n'a pas le sens commun.

ALEXIS.

Quel langage ! et pourquoi?

EUDOXIE.

Parce que vous avez un père, le seigneur Rigoroff, le plus cruel, le plus inflexible de tous ceux qui reçoivent les impôts ; qu'il aime l'argent considérablement, que je n'ai pas de fortune, qu'il ne voudra pas consentir à notre mariage, et qu'à sa place j'en ferois peut-être autant.

AIR : *De la croisée.*

Les amans d'un bonheur constant
En vain caressent l'espérance,

S'ils pensent que le sentiment
Doit leur tenir lieu d'opulence ;
La pauvreté vient à son tour
S'offrir à leur âme abusée;
Par la porte elle entre, et l'amour
S'enfuit par la croisée.

et attrape.

ALEXIS.

Tu ne sais donc pas que je serai riche ?

EUDOXIE.

Toi ?

ALEXIS.

Quand je succéderai à mon père.

AIR : *Vaudeville de l'Intrigue sur les toits.*

Je puis de receveur du prince,
Quelque jour obtenir l'emploi :
Le profit, dit-on, n'est pas mince;
Tout mon argent sera pour toi.
Dans notre demeure chérie,
L'amour restera constamment ;
Les trésors de la Moscovie
Paieront ses frais de logement.

Je ne tourmenterai personne ; tous les habitans m'aimeront, et tu auras encore ta part des bénédictions.

EUDOXIE.

Ah ! mon ami, le joli rêve !

PÉTROWITZ. (*derrière la scène*).

AIR : *Ronde du rival confident.*

Je suis un pauvre bûcheron
Qui travaille, qui chante,
Et qui revient dans sa maison,
L'âme toujours contente.

EUDOXIE.

J'entends la voix de mon cousin.

ALEXIS.

Il chante toujours.

EUDOXIE.

C'est sa manière de n'avoir pas de chagrin.

SCENE IV.

LES MÊMES, PÉTROWITZ, *chargé de fagots.*

PÉTROWITZ, (*continuant l'air*).

Je brave de nos climats
Les neiges et les frimats ;
Oui, je suis un bon drille ;
De fardeaux j'ai beau me charger,
Quand c'est pour ma famille,
Tout me semble léger.

ENSEMBLE.

Oui je suis / Vraiment c'est { un bon drille,
De fardeau { j'ai beau me / il sait se } charger ;
Quand c'est pour { ma / sa } famille,
Tout { me / lui } semble léger.

Pendant cette reprise, aidé d'Alexis et d'Eudoxie, il se débarrasse de ses fagots, et met dans l'armoire une fourrure qu'il portait.

Bon soir, enfans. Te voilà, Alexis.... Ah! cela ne doit pas m'étonner, puisque Eudoxie est là.

AIR : *Songez donc que vous êtes vieux.* (Florian).

Les papillons et les amans
S'approchent des fleurs et des belles,
Et les ramiers toujours constans
S'approchent de leurs tourterelles.
On voit les buveurs s'entourer
De flacons, tant que le vin dure ;
Pourquoi voudroit-on séparer
Ce que rapproche la nature ?

Chacun son goût. A votre âge, l'amour; au mien, la table ; à tous deux l'amitié, et toute la vie là gaîté !

ALEXIS.

Quand on est heureux.

PÉTROWITZ.

Quand on veut l'être, morbleu !

ALEXIS.

Mon cher Pétrowitz, vous êtes si pauvre !

PÉTROWITZ.

Moi !

AIR : *Suzon sortoit de son village.* (Marianne).

Partout où l'opulence brille,
Crois moi, la richesse n'est pas.
Pour faire vivre ma famille
J'ai du courage et deux bons bras.
Chacun m'estime,
Cela m'anime,
Et chaque jour m'excite à faire mieux ;
Je fais du bien tant que je peux,
Jamais, hélas ! autant que je le veux.
L'autre richesse est plus commune,
La mienne jamais ne décroît,
Et bien des riches auroient droit
D'envier ma fortune.

EUDOXIE.

Il est vrai que personne dans les environs de Moscou n'est plus estimé que mon cousin.

PÉTROWITZ.

Oui : mais l'estime est une monnaie qui n'a pas cours chez les receveurs d'impôts, et le seigneur Rigoroff, ton père, me tourmente diablement.

ALEXIS.

Il obéit à des ordres supérieurs.

PÉTROWITZ.

Tu l'excuses !.. j'aime ça.. mais, morbleu, à l'impossible nul n'est tenu. J'ai cinq enfans, une femme prête à m'en donner un sixième... Ah ! comment va-t-elle ce soir ?

EUDOXIE.

Elle s'occupe de l'arrivée de mon sixième petit cousin.

PÉTROWITZ.

Et tu ne me dis pas cela ! ma bonne Catherine ! je vais l'embrasser.. Voici la nuit.. ferme les volets, Eudoxie. Cette pauvre femme ! tu crois donc que ce sera pour aujourd'hui ?... en ce cas là, demain tu seras marraine; je te l'ai promis.... Eh bien ! je cause, moi ... et ma femme..... fermez les volets et allumez la lampe.

SCENE V.

EUDOXIE, ALEXIS.

ALEXIS.

Comment, Eudoxie, c'est toi qui tiendras l'enfant de Pétrowitz !

EUDOXIE.

Je l'espère bien.

ALEXIS.

Et tu ne m'en as rien dit !

EUDOXIE.

C'est mon secret.

ALEXIS.

Je vois bien que cela ne me regarde pas.

EUDOXIE.

AIR : *J'avais une marraine.* (Figaro).

Je vais être marraine;

ALEXIS.

Que mon cœur (*bis*) a de peine !

EUDOXIE.

Je vais être marraine ;

ALEXIS.

Qui sera le parrain ?

EUDOXIE.

Un aimable voisin.

ALEXIS.

Ah ! pour moi quel chagrin !

ENSEMBLE.

ALEXIS.

Quoi! vous serez marraine,
Que mon cœur (*bis*) a de peine!
Quoi! vous serez marraine,
Sans que je sois parrain?

EUDOXIE.

Je vais être marraine;
D'où vient donc (*bis*) votre peine?
J'ai droit comme marraine
De choisir le parrain.

EUDOXIE.

AIR : *Que d'établissemens nouveaux.* (Opéra-comique).

Pour un enfant vous vous fâchez.

ALEXIS.

Oui, sans-doute, Mademoiselle,
Et j'ai raison; car vous cherchez
Toujours à me faire querelle;
Aussi, dans mon transport jaloux,
Je voudrois, pour calmer ma peine,
Avoir un enfant, et que vous....
N'en puissiez pas être marraine.

EUDOXIE (*allumant la lampe au foyer*).

Ferme la fenêtre, raisonneur.

ALEXIS, *allant vers la fenêtre.*

Et tu ne me réponds pas!.. méchante, je t'assure bien que si je pouvais.... je ne t'aimerais plus. O ciel! je vois venir mon père... il m'a défendu de te voir, s'il me trouve ici...

EUDOXIE.

Sors donc vîte.

ALEXIS.

Impossible, il est à la porte.

EUDOXIE

Derrière les fagots.

(*Alexis se cache*).

SCENE VI.

LES MÊMES, RIGOROFF, un Scribe, un Garde.

RIGOROFF *au garde.*

Restez à la porte. Mademoiselle, est-il ici?

EUDOXIE.

Monsieur...(*à part.*) Est-ce qu'il auroit vu Alexis?

RIGOROFF.

Tout mensonge est inutile, je sais qu'il y est, on l'a vu entrer.

EUDOXIE.

Ah! mon dieu! que dire? (*bas à Alexis.*) Cache toi bien.

RIGOROFF.

Se cacheroit-il?

EUDOXIE.

Ma foi, vous entrez si brusquement....

RIGOROFF.

Si brusquement.... je fais mon devoir.

AIR: *Vaudeville des amans sans amour.*

Si malgré moi je fais naître des plaintes,
Ma chère, on ne peut me blâmer;
Ce n'est jamais en portant des contraintes
Qu'on parvient à se faire aimer.
Mon humeur doit être intraitable,
Il faut que je sois exigeant.
Je suis payé pour n'être pas aimable.

EUDOXIE.

Ah! vous gagné bien votre argent!

Tenez, ne le grondez pas, je vous dirai où il est.

RIGOROFF.

De l'argent, et on ne le grondera pas.

EUDOXIE.

Comment, de l'argent! il est vrai que je n'en ai pas, mais je suis jeune, assez jolie, et l'on peut me mettre à la tête d'une maison.

RIGOROFF.

Eh! qu'est-ce que cela fait au Czar? ce n'est pas avec votre jeunesse et votre petit minois, qu'il remplira son trésor et payera ses régimens.

EUDOXIE.

Comment donc? ma dot enrichir le Czar!...! comme ce n'est pas lui que j'épouse....

RIGOROFF.

Que diable chantez-vous là ?... épousez qui vous voudrez.

EUDOXIE.

Qui je voudrai ?... j'épouse Alexis !

RIGOROFF.

Vous osez aimer mon fils !

EUDOXIE.

C'est parce qu'il m'aime.

RIGOROFF.

Et vous osez me le dire !

EUDOXIE.

Parce que je le pense.

RIGOROFF.

Quelle sera la fin de tout cela ?

EUDOXIE.

Notre mariage.

RIGOROFF.

Sans mon consentement ?

EUDOXIE.

Vous nous le donnerez.

RIGOROFF.

A d'autres ! moi sensible à une passion amoureuse ! ce n'est pas dans mon genre.

AIR : *Vaudeville de Catinat à St. Gratien.*

Tous mes ayeux jusqu'à ce jour
Ont respecté leurs barbes grises,
Et ce ne fut jamais l'amour
Qui nous fit faire des sottises.
Le premier de sa race, hélas !
De tendresse Alexis pétille :
En vérité je ne crois pas
Que mon fils soit de ma famille.

Mais je perds ici mon tems.... votre cousin est-il là ?

EUDOXIE.

C'est lui que vous demandez ?... eh ! que ne parliez-vous plutôt !... mon cousin !.. Pétrowitz !... accourez

SCENE VII.

LES MÊMES, PETROWITZ.

PÉTROWITZ.

Chut!... parle donc plus bas, la malade peut t'entendre.

EUDOXIE.

Pardon, mon cousin.... c'est monsieur....

PÉTROWITZ, *ôtant son bonnet.*

Ah! c'est vous, seigneur Rigoroff!

RIGOROFF.

Je viens....

PÉTROWITZ.

Prenez donc un siège : comment, petite fille, vous ne faites pas asseoir le seigneur Rigoroff!

RIGOROFF.

Il ne s'agit pas de m'asseoir.... je viens....

PÉTROWITZ.

Savoir des nouvelles de ma pauvre femme....

RIGOROFF.

Eh non !... je viens....

PÉTROWITZ.

C'est bien honnête de votre part.... mais le feu va s'éteindre.... Eudoxie, vîte un fagot.

EUDOXIE.

Oui, mon cousin, c'est que.... (*bas à Alexis.*) Sauve-toi sous la table.

PÉTROWITZ.

Plus vîte que cela donc. (*Alexis se glisse sous la table*).

RIGOROFF.

Ce n'est pas la peine, vous dis-je.

PÉTROWITZ.

Comment, quand le seigneur Rigoroff me fait l'honneur....

RIGOROFF.

Il n'y a pas d'honneur là-dedans.... ventrebleu! laissez moi donc parler.... je viens chercher le montant de vos impositions arrriérées depuis deux ans.

PÉTROWITZ.

Ah! c'est là ce qui vous amène....

RIGOROFF.

Votre quittance est toute prête.

PÉTROWITZ.

Ma foi, vous venez dans un mauvais moment.

RIGOROFF.

Vous n'avez pas d'argent?

PÉTROWITZ.

Je compte en avoir bientôt.

RIGOROFF.

C'est sur le champ que j'en veux (*ôtant son bonnet*) Je vous parle au nom du Czar.

PÉTROWITZ.

Allons donc!

AIR : *On se chagrine trop vîte* (Florian).

D'un souverain que l'on aime
Vous peignez mal la bonté;
Si je pouvois à lui-même
Adresser la vérité,
En lui demandant la grâce
De m'accorder un répit,
Je suis sûr qu'à votre place
Le Czar me feroit crédit.

RIGOROFF.

Une armoire de sapin.

PÉTROWITZ.

Que faites-vous donc là?

RIGOROFF.

L'inventaire de vos meubles qui seront vendus demain.

PÉTROWITZ.

O ciel!

RIGOROFF.

Ludwich, faites votre devoir; approchez cette table et écrivez ce que je vais vous dicter.

EUDOXIE.

Un moment!... vous allez la briser! comme il est maladroit! (*bas à Alexis, en se baissant.*) Sauve toi bien vîte. (*Elle se met devant la table, Alexis passe derrière elle, et sort.*)

RIGOROFF.

Etes-vous prêt?

PÉTROWITZ.

Ayez pitié de ma situation.

RIGOROFF.

Un escabeau de bois.

PÉTROWITZ.

J'ai cinq enfans.... ma femme va m'en donner un sixième.

RIGOROFF.

Cela ne me regarde pas. Qu'y-a-t-il dans cette armoire?

PÉTROWITZ.

Des vêtemens et quelques pelleteries.

RIGOROFF.

Ah! des pelleteries! Ludwich, écrivez....

PÉTROWITZ.

Ah! seigneur Rigoroff, si vous saviez.... mais que veut cet étranger?

SCENE VIII.

LES MÊMES, IWAN.

IWAN.

Ami, je meurs de lassitude et de faim. La nuit m'a surpris dans ce village; les portes de Moscou

sont fermées ; je me suis présenté dans des maisons où tout annonçoit une certaine opulence, je n'ai éprouvé que des refus ; j'ai apperçu votre chaumière, vous paroissez le plus pauvre, peut-être serez-vous le plus humain ; je vous prie de me recueillir pour le reste de la nuit.

PÉTROWITZ, *lui tendant la main.*

Soyez le bien venu ; je vous remercie d'avoir soupçonné qu'il y avoit dans cette cabane un homme qui exerçât l'hospitalité.

EUDOXIE.

Mettez-vous là ; ici du moins vous ne serez point exposé aux rigueurs du froid.... on aura grand soin de vous.

IWAN.

Mille graces, aimable enfant.

PÉTROWITZ.

Vous me trouvez dans un grand embarras, ma femme est sur le point d'accoucher ; nous avons peu de chose à la maison, et vous ferez un mauvais souper.

IWAN.

Je crois qu'il me sera offert de bon cœur.

PÉTROWITZ.

Oh ! oui : de bien bon cœur.

RIGOROFF.

Comment, Pétrowitz, vous recevez cet homme ?

PÉTROWITZ.

Vous le voyez bien.

RIGOROFF.

Mais vous n'avez rien à lui donner !

PÉTROWITZ.

Très-peu, c'est vrai : mais puisque tout peut se partager en deux moitiés, il y en aura une pour lui.

IWAN, *à Rigoroff.*

Je crois vous reconnoître.... il me semble que c'est à votre maison que je me suis adressé d'abord, et vous m'avez fait mettre poliment à la porte.

RIGOROFF.

Le Czar n'aime pas les vagabonds.

PÉTROWITZ.

Toujours le Czar! vous lui prêtez toutes les méchancetés qui vous passent par la tête.

IWAN.

L'ami, vous avez tort.

AIR : *Fille à qui l'on dit un secret.*

Au pauvre qui vient vous prier
Tendez une main secourable ;
Par fois un vêtement grossier
Peut cacher un homme estimable ;
Les refus donnent des regrets ;
Sait-on qui l'on trouve à la ronde?
Ah! pour ne vous tromper jamais,
Soyez humain pour tout le monde.

PÉTROWITZ.

C'est bien dit.

RIGOROFF.

Je crois que cet aventurier veut me donner une leçon!... mais il se fait tard, dans quelques heures le jour paroîtra, vous aurez ma visite, et nous verrons, l'homme généreux, si vos grands sentimens vous donneront l'argent nécessaire pour empêcher la vente de tout ce que je trouverai ici.

(*Il sort.*)

SCENE IX.

LES MÊMES, excepté RIGOROFF.

IWAN.

Dites moi, mes amis; quel est cet homme?

PÉTROWITZ.

Un méchant qui s'appelle Rigoroff.

IWAN.

Et vous lui devez de l'argent?

EUDOXIE.

Non pas, c'est au Czar que mon cousin en doit; Rigoroff est receveur des impôts.

IWAN.

Et vous êtes en retard?

PÉTROWITZ.

Ah! mon Dieu oui : je ne suis pas plus riche que vous, à ce qu'il paroît... mais, bah! tout cela ne vous regarde pas, et j'oublie que vous avez faim.

IWAN.

Je l'oubliois aussi... votre sort m'intéresse infiniment.

AIR : *Eh! ma mère est-c' que j'sais ça!*

Le riche et le misérable
Au Ciel adressent leurs vœux ;
Moi qui suis un pauvre diable,
Pour vous j'en forme d'heureux.

PÉTROWITZ.

Ah! sans doute, la prière
D'un malheureux délaissé,
Doit arriver la première,
Car il est le plus pressé.

SCENE X.

LES MÊMES, MARIA.

MARIA.

Pétrowitz! mon fils!

PÉTROWITZ.

Qu'est-ce donc, ma mère?

MARIA.

Remercie Dieu, mon ami; tu as un enfant de plus.

PÉTROWITZ.

Quel bonheur! ... dites-moi donc, ma mère?

MARIA.

Quoi?

PÉTROWITZ.

Dites-moi... (*à Iwan*) Je n'oserai jamais le lui demander.

IWAN.

Bonne mère, est-ce un garçon?

MARIA.

Pour celui-là, je m'en vante. C'est tout son portrait.

PÉTROWITZ.

Un garçon! c'est le quatrième... je suis d'une joie! ma mère! (*il l'embrasse*) ma petite Eudoxie!... mon cher hôte! (*il leur saute au cou*) Pardonnez; mais je suis si heureux! qu'on dise à présent que le pauvre n'a pas ses instans de bonheur! je ne donnerois pas celui-ci pour les trésors du Czar.

IWAN.

Mais la naissance de votre enfant en est un pour lui.

AIR: *Trouverez-vous un parlement.*

Père de ses sujets nombreux,
Un roi dont la sagesse brille,
Aime à voir ses enfans heureux,
Augmenter sa grande famille.
Si des biens d'un Etat, soudain
L'enfant qui naît accroît la somme;
Quel trésor pour un Souverain,
Quand c'est le fils d'un honnête homme!

EUDOXIE.

Ah! c'est un garçon... bon! je lui donnerai un joli nom.

PÉTROWITZ.

Et lequel, petite marraine?

EUDOXIE.

Je ne veux pas encore le dire. (*à part*) Je crois bien qu'il s'appellera Alexis.

IWAN, *avec intention.*

C'est qu'un nom influe plus qu'on ne pense sur la destinée d'un enfant.

MARIA.

C'est bien vrai ça.... j'en connois plus d'un.... mais quand c'est un garçon, c'est le parrain qui doit le nommer.

PÉTROWITZ.

Le parrain... nous n'en avons pas encore... tout le monde est couché à l'heure qu'il est.... Allons, Eudoxie, va te reposer, mon enfant, et demain de bonne heure....

EUDOXIE.

A la pointe du jour, avec mes plus belles parures... et si vous vouliez me laisser choisir le parrain... adieu, mon cousin.. à demain. (*à Iwan*) Monsieur, votre servante..... je vous promets le petit cadeau d'usage.

AIR : *Vaudeville du printems.*

Ah ! quel plaisir d'être marraine
De ce joli petit amour !
Vraiment j'avois bien de la peine
De ne pas voir venir mon tour.
Je caressois cette chimère,
Moi qui suis folle des enfans...
En attendant que l'on soit mère,
Ça fait toujours passer le tems.

(*Elle sort*).

PÉTROWITZ.

Pardon, mon cher hôte, si je vous quitte un instant. Ma mère, tenez compagnie à monsieur : c'est un voyageur, qui, pour passer la nuit, a bien voulu donner la préférence à ma chaumière.

(*Il entre dans la chambre voisine*).

SCENE XI.

IWAN, MARIA.

MARIA.

Ah ! monsieur, le brave homme que mon fils ! combien de fois j'ai remercié le ciel de me l'avoir donné !

IWAN.

Il a l'air bon, franc, généreux ; mais il n'est pas fortuné.

MARIA.

Eh bien ! il trouve encore le moyen de faire du bien, d'exercer l'hospitalité envers de pauvres voyageurs.

IWAN.

N'en suis-je pas la preuve !.... oui, je suis enchanté d'être entré chez vous... croyez moi, ma bonne mère, cela vous portera bonheur, les bons prospèrent toujours, et tôt ou tard....

MARIA.

Ah ! si c'étoit un peu plutôt !

IWAN.

Dites-moi : est-ce que Pétrowitz est assez gêné pour ne pouvoir payer ses impôts ?

MARIA.

On en met tous les jours de nouveaux. Je ne sais pas si c'est le Czar qui commande cela ; mais c'est en son nom qu'on nous tourmente.

IWAN.

Le Czar n'ordonne pas que l'on vous tourmente.

AIR : *J'aime ce mot de gentillesse.*

Pour les méchans que son cœur blâme
Il veut que l'on soit rigoureux ;
Mais, quand l'humanité réclame,
Il veut que l'on ferme les yeux.

MARIA.

A sa volonté souveraine
On obéit, on est humain ;
Car on ferme les yeux sans peine :
Mais alors on ouvre la main.

IWAN.

Ah ! si le Czar le savait ! ....

MARIA.

C'est dommage que vous ne puissiez pas le lui dire... la Moscovie seroit bien heureuse

IWAN.

Oh ! elle le sera. Iwan veut tout voir par lui-même : on dit que souvent, sous des vêtemens grossiers, il parcourt les villes, les villages même de son empire, et recueille les discours de ses sujets.

MARIA.

Il doit entendre de bien drôles de choses.

IWAN.

AIR : *Daignez m'épargner le reste.*

La vérité bien rarement
Se trouve auprès du diadême,
Pour l'obtenir, un roi souvent,
Doit employer maint stratagême.
Chez lui ce seroit un hasard
Qu'il vînt à bout de la surprendre ;
On la lui déguise avec art :
Doit-on s'étonner que le Czar
Se déguise aussi pour l'entendre.

MARIA.

Ce cher prince !.. comment, il va avec des habits comme les nôtres, comme les vôtres ?

IWAN.

Oui, c'est ainsi qu'il pénètre dans les chaumières de ses fidèles Moscovites ; qu'il étudie leurs mœurs, les interroge même sur le gouvernement. On ne se méfie pas de son égal, et l'on dit à un malheureux comme soi, ce que l'on cacheroit au Czar.

MARIA.

C'est superbe! que le Ciel veille sur Iwan! Ah! mon Dieu, et si quelque jour il alloit venir ici!

IWAN.

Il y est peut-être venu.

MARIA.

Non... car nous sommes encore malheureux.

IWAN.

J'aime cette réponse; mais, comment ignoriez-vous ces détails?.. ils sont très-connus, et j'ai entendu chanter dans les rues de Moscou, une chanson à ce sujet.

MARIA.

Une chanson sur notre Czar! si j'osois vous en prier.... chantez-la moi, brave homme; que je l'apprenne à mes enfans, à mes petits enfans; et qu'ils puissent perpétuer à jamais le souvenir des bontés de notre Czar.

IWAN.

Ce n'est guère à moi....

MARIA.

Comment! est-ce que vous n'aimeriez pas le Czar?

IWAN.

Oh! si fait.... autant que vous, mais je chante rarement.

MARIA.

Un petit effort pour moi; tenez, pour payer votre bien-venue ici.... vous ne pouvez pas refuser cela.....

SCENE XII.

LES MÊMES, PÉTROWITZ, (*portant son enfant dans ses bras, et le plaçant sur une chaise auprès de la porte de la chambre voisine.*)

PÉTROWITZ.

Tenez, mon hôte, le voilà ce cher petit: hein! comme il se porte bien! je crois que ma mère a raison, il me ressemblera.

IWAN.

Mon ami, votre fils a la plus heureuse physionomie... je m'y connois un peu, et je vous prédis qu'il fera une grande fortune.

PÉTROWITZ.

Oh ! oh ! oh ! qu'est-ce que vous dites donc là ? est-ce que vous êtes un bohémien, vous?

MARIA.

En effet : on dit qu'il nous vient des astrologues de ce pays-là.

PÉTROWITZ.

Non, bonne mère, je ne suis ni bohémien, ni astrologue.

AIR : *Tic et tic et tac.*

Ah ! par quel événement,
Né dans la classe commune,
Ce pauvre petit enfant
Feroit-il donc fortune?

IWAN.

Oui vraiment
De l'enfant
La fortune est faite ;
Vous verrez,
Vous direz
Que je suis prophète.

ENSEMBLE.

IWAN, PÉTROWITZ.

Amis, sans } événement,
Ah! par quel }
Né dans la classe commune,
Ce pauvre petit enfant
Fera grande } fortune?
Fera-t-il donc }

MARIA.

Ah ! mon dieu ! par quel événement
Né dans une classe aussi commune,
Ce cher et pauvre petit enfant,
Feroit-t-il donc fortune ?

PÉTROWITZ.

Mais du souper
S'occuper
Voilà le point nécessaire :
Notre régal
Est frugal ;
Mais je ne puis mieux faire.

MARIA *à Iwan.*

L'appétit vient-il déjà ?

IWAN.

Depuis long-tems il arrive.
En manque-t-on, lorsqu'on a
La gaité pour convive?

PÉTROWITZ.

Ce mince repas
Pourroit-il donc vous plaire ?

IWAN (*la bouche pleine*).

Le Czar ne fait pas
Meilleure chère.

ENSEMBLE.

IWAN. PÉTROWITZ.

Oui l'appétit vient déjà ;

Depuis long-tems
C'est bon signe quand } il arrive.

En manque-t'on lorsqu'on a
La gaité pour convive?

MARIA.

C'est fort bien, l'appétit vient déjà ;
C'est fort bon signe quand il arrive :
On n'en manque jamais lors qu'on a
La gaité pour convive.

PÉTROWITZ.

Ce pain est un peu noir.

IWAN.

Il est excellent.

MARIA.

Et comment trouvez-vous mon hydromel ?

IWAN.

Le meilleur que j'aie bu de ma vie.

MARIA.

C'est toujours moi qui le fais.

PÉTROWITZ.

Eh bien ! buvons-en à la santé de notre hôte.

IWAN.

Moi, je bois à celle du nouveau né, et aux heureuses destinées qui l'attendent.

PÉTROWITZ.

Ah ! vous voilà encore avec vos prédictions.

MARIA.

Eh ! qui sait, mon fils? le hasard a fait tant de belles choses !

PÉTROWITZ.

Allons, je le veux bien; buvons donc à ses heureuses destinées.

MARIA.

Ah ça! n'oubliez pas que vous m'avez promis la chanson du Czar Iwan.

PÉTROWITZ.

Bonne idée, ma mère. Quoiqu'il soit mon créancier, je l'aime de toute mon âme. Nous ferons chorus, et si je ne peux pas le payer, je puis au moins le chanter.

IWAN.

Puisque vous le voulez, écoutez donc la chanson du Czar Iwan.

AIR : *Nouveau de Doche.*

Le Czar Iwan qui règne en Moscovie,
De ses sujets désire le bonheur.
A les chérir il consacre sa vie;
Pour récompense il ne veut que leur cœur.
Car sa devise à notre Czar Iwan,
C'est qu'être bon, vaut bien mieux qu'être grand.

TOUS.

Car sa devise, etc

IWAN.

Le Czar Iwan par fois sous la chaumière
Va visiter ses plus pauvres sujets;
Quand les vertus honorent leur misère,
En se cachant, il répand des bienfaits;
Car sa devise à notre Czar Iwan,
C'est qu'être bon vaut bien mieux qu'être grand.

TOUS.

Car sa devise, etc.

IWAN.

Le Czar Iwan sait punir l'injustice;
Quand un boyard du pouvoir abusa,
Il le dépouille, et puis, pour son supplice,
Le met au rang de ceux qu'il écrasa.
Car sa devise à notre Czar Iwan,
C'est qu'être bon vaut bien mieux qu'être grand.

TOUS.

Car sa devise à notre Czar Iwan,
C'est qu'être bon vaut bien mieux qu'être grand.

PÉTROWITZ.

Ma foi, cette chanson m'a fait un plaisir!... et puis, vous la chantez avec une expression!...

MARIA, *desservant.*

Vous nous la chanterez encore une fois avant de vous en aller, n'est-il pas vrai?

IWAN.

Volontiers.

PÉTROWITZ.

Allons, ma mère, allez vous reposer quelques momens; ce ne sera pas long, car il est bien tard.

MARIA.

Non, je vais rester auprès de l'enfant.... dors toi, tu as fatigué toute la journée. (*Elle approche la barcelonnette, et s'assied auprès.*)

PÉTROWITZ.

Comme vous voudrez, ma mère.... ah! çà, l'ami, je n'ai que cette natte; mais elle est assez grande pour nous deux. (*Pétrowitz déroule la natte et va pour l'étendre.*)

IWAN.

Ecoutez, mon cher Pétrovitz: vous disiez tout à l'heure que vous n'aviez pas fait choix d'un parrain; je me charge de vous en trouver un.

PÉTROWITZ.

Vous?

IWAN.

Je connois à Moscou un homme riche et bienfesant; je vous réponds, que sur ma recommandation, il fera du bien à vous et à votre enfant.

PÉTROWITZ, *avec l'air du doute, et étendant sa natte.*

Sur votre recommandation!

IWAN.

C'est mon ami.

PÉTROWITZ, *le toisant.*

Ah! cet homme riche et bienfesant est votre ami!

IWAN.

Donnez moi votre parole que vous m'attendrez pour la cérémonie du baptême.

PÉTROWITZ, *se couchant.*

Oui : mais pourvu que vous ne soyez pas trop longtems.

IWAN.

Je ne vous demande qu'une heure après le lever du soleil.

PÉTROWITZ.

En ce cas là.... c'est possible.... ah çà, me voilà sur ma natte; il y a une place pour vous; venez si cela vous plaît.

IWAN, *se couchant.*

Vous me promettez de m'attendre?

PÉTROWITZ, *s'endormant.*

Oui, je vous le promets.

IWAN.

Soyez sûr que ma parole est sacrée.... Il dort, que ces gens là sont heureux!

AIR : *Tandis que tout sommeille.*

Déjà comme il sommeille!
Comme il repose en paix!
Et moi, dans mon palais
Le souci me réveille.
(*se levant*)
Pourtant de nous
On est jaloux;
L'erreur n'est pas nouvelle.
Des hommes ce n'est pas à tort
Que le ciel nous remit le sort....
Près d'un pauvre sujet qui dort,
Un Czar fait sentinelle.

PÉTROWITZ, *chantant en rêvant.*

Car sa devise à notre Czar Iwn,
C'est qu'être bon....

IWAN.

Il rêve à ma chanson : heureux le souverain que l'on bénit même dans ses songes! Que je me sais bon gré de me servir de tems en tems de divers travestissemens! j'ai fait depuis quelques mois, pour le bonheur de mes Moscovites, des découvertes importantes.... il est vrai que je m'expose quelques fois à bien des hasards.... aujourd'hui même, j'ai bien manqué de coucher à la belle étoile, car avec cet habit je n'aurois jamais voulu me faire ouvrir les portes de Moscou, et sans ce pauvre Pétrowitz.... excellent homme!

MARIA.

AIR : *De la Berceuse ;* par madame Georgeon.

Berce, berce, bonne grand'mère,
Berce, berce, ton pauvre enfant.

IWAN, *à part.*

Tableau charmant!
Ah! de cette chaumière
L'aspect touchant
Plairoit même au méchant!

MARIA.

Ah! puisse un jour le ciel prospère
Te donner un bonheur constant!

IWAN, MARIA.

Berce, berce, grand'mère ;
Berce, berce, ton pauvre enfant.

IWAN, *à part.*

Oui : son bonheur
N'est point une chimère ;
J'accomplirai le rêve de ton cœur.

MARIA.

Ah! sois plus riche que ton père :
Mais comme lui sois bienfesant.

IWAN, MARIA.

Berce, Berce, bonne grand'mère,
Berce, berce, ton pauvre enfant.

(*Une seconde fois pianissimo.*)

IWAN.

Elle s'endort; tous deux se livrent au sommeil auprès d'un étranger: douce sécurité!

AIR : *Nouveau de Doche.*

Que je dois de reconnoissance
A cette heureuse obscurité!
Ils me traitent sans défiance,
Et me disent la vérité.
Ah! des transports de leur âme ravie
Je ne jouis pas à demi.
Lorsque l'on est leur roi toute sa vie,
Quel bonheur d'être un moment leur ami!

PÉTROWITZ, *rêvant.*

Iwan.

IWAN.

Il a prononcé mon nom.

PÉTROWITZ, *de même.*

Ma mère, il faudra le nommer Iwan.

IWAN, *s'approchant du berceau.*

Cher enfant, foi de Czar, tu porteras mon nom. Mais le jour paroît déjà, il est tems que je retourne à Moscou; heureusement il n'y a pas loin.... le réveillerai-je?... non, respectons son sommeil.

(*Il sort.*)

SCENE XIII.

PÉTROWITZ, MARIA.

PÉTROWITZ, *se frottant les yeux.*

Il fait jour.... j'ai dormi longtems, je crois. Hé! l'ami!... eh bien! où est-il? comment, il est parti sans me dire adieu.... (*Il se lève*) il aura craint de m'éveiller.... bon voyage!

MARIA, *s'éveillant.*

Berce, berce, bonne grand' mère.

Ah! te voilà mon fils!

PÉTROWITZ.

Comment, ma mère, vous étiez donc restée ici? avez-vous vu partir notre voyageur?

MARIA.

Non; je m'étois endormie auprès de l'enfant.... ah çà, il faut songer au baptême.... Eudoxie est-elle arrivée?

PÉTROWITZ.

Pas encore, il est de bonne heure.

MARIA.

Il faudroit pourtant s'occuper de cela.

PÉTROWITZ.

Eh bien! je vais aller prévenir.... ah! mon dieu, ma mère....

MARIA.

Quoi donc?

PÉTROWITZ.

N'ai-je pas promis à ce pauvre diable qui a soupé avec nous, de l'attendre une heure après le lever du soleil!

MARIA.

Comment, cet étranger?...

PÉTROWITZ, *cherchant à se ressouvenir.*

Un homme riche, bienfesant, qui veut faire du bien à moi et à mon enfant....

MARIA.

Qu'est-ce que tu dis donc là?

PÉTROWITZ.

Est-ce que je l'aurois rêvé?...

MARIA.

Allons, allons, tu n'es pas encore bien éveillé.

PÉTROWITZ.

AIR : *Quand Dieu pour peupler la terre.* (Haine aux femmes.)

Mais ma mère, plus j'y songe,
Et moins je puis oublier
Ce propos si singulier.
En tout cas, si c'est un songe,
Ce songe n'est pas mensonge ;
On promet de m'enrichir,
J'avois raison de dormir;
Y croire n'est pas folie ;
Il m'enrichira vraiment,
Puisqu'on dit que dans la vie
Le bien nous vient en dormant.

MARIA.

Mais mon ami, tu n'y penses pas.

PÉTROWITZ.

Si fait, ma mère, j'ai promis.... je m'en souviens...

MARIA.

Attends donc.... eh! qui sait? il est possible que le ciel ait pitié de nous; et nous envoye un honheur inespéré.

PÉTROWITZ.

Allons, voilà votre imagination qui va travailler...

MARIA.

On a vu des choses plus extraordinaires que cela....

PÉTROWITZ.

Mais ma mère....

MARIA.

Voilà comme vous êtes, mon fils.... en tout cas, pour ne pas se tromper, il faut attendre au moins une heure après le lever du soleil....

PÉTROWITZ.

Soit : j'y consens.... d'ailleurs, nous n'attendrons pas longtems.

MARIA.

C'est bien; je vais là dedans : quand l'étranger viendra, tu me feras appeller, entends-tu ?

PÉTROWITZ, *souriant.*

Oh ! sans doute. (*Maria emporte l'enfant dans la chambre voisine.*)

SCENE XIV.

PÉTROWITZ, EUDOXIE, ALEXIS.

EUDOXIE.

Bonjour, mon cousin : me voilà, je ne me fais pas attendre.... partons-nous ?

PÉTROWITZ.

Ah ! c'est toi ?

EUDOXIE.

Moi-même, avec Alexis : voyez comme je suis belle ! eh bien ! je n'ai pas été dix minutes à ma toilette.

PÉTROWITZ.

Je gage que tu ne t'es pas couchée.

ALEXIS.

Je le parierois bien aussi.

AIR : *Chantons les matines de Cythère.*

Si vous la voyez aussi jolie,
Elle a préparé ses airs lutins :
L'amour et la coquetterie
Sont les meilleurs réveil-matins.

EUDOXIE.

Pourquoi donc, quand je suis si bonne,
Faire ici le petit taquin ?
Taisez-vous, monsieur, je vous l'ordonne,
Ou vous ne serez plus parrain.

ENSEMBLE.

Si vous la voyez aussi jolie,
Elle a preparé ses air lutins.
L'amour et la coquetterie
Sont les meilleurs réveil-matins.

Ah! quand monsieur me trouve jolie,
J'ai donc préparé mon air lutin?
Désormais la coquetterie
Sera mon seul réveil-matin.

PÉTROWITZ.

Elle t'a donc promis que tu serois parrain?

ALEXIS.

Oui, mon cher Pétrowitz, si vous y consentez.

PÉTROWITZ.

Cela me fera grand plaisir.

ALEXIS.

J'en étois sûr!

PÉTROWITZ.

Eh bien! mon ami, ce sera pour mon septième.

ALEXIS.

Qu'entends-je!

EUDOXIE.

Comment, mon cousin, vous refusez Alexis?

PÉTROWITZ.

Que veux-tu?... je ne saurois aire autrement.

EUDOXIE.

C'est bien mal à vous, allez: ce pauvre Alexis, à qui cela fesoit tant de plaisir! Et qui avez-vous choisi? sans doute un homme désagréable, avec qui je ne me montrerai certainement pas.

PÉTROWITZ.

Oh! c'est mieux que cela.

ALEXIS.

Et qui donc, s'il vous plaît?

PÉTROWITZ.

Je ne le connois pas.

ALEXIS.

Pétrowitz, vous me faites bien de la peine.

PÉTROWITZ.

Ce n'est pas mon intention ; mais, attendez, vous serez peut-être parrain.... si l'autre ne vient pas !

EUDOXIE.

Si vous saviez, mon cousin, ce qu'Alexis vouloit faire pour vous ?

ALEXIS.

Je t'en prie, ne le dis pas.

EUDOXIE.

Ah ! mon dieu si.... je le dirai : mon cousin, il venoit vous offrir l'argent dont vous avez besoin pour payer vos impôts.

PÉTROWITZ.

Vous, Alexis !

EUDOXIE.

Certainement : c'est le fruit de ses petites économies ; il gardoit cela pour me faire un cadeau le jour de ma fête, et nous avons décidé que ce seroit avancer ma fête, que vous l'offrir aujourd'hui.

PÉTROWITZ.

Ces chers enfans !

ALEXIS.

Tenez, bon Pétrowitz ; prenez.

Fragment d'un Trio de Félix.

ALEXIS, EUDOXIE.

Ah ! vous vous rendrez ;
Oui : vous le prendrez,
Vous l'accepterez.
Nous pouvons, je pense,
Faire comme vous :
De la bienfesance,
L'exemple est si doux !
Vous trouvez en nous
Votre récompense.

PÉTROWITZ.

Sur ma reconnoissance,
Comptez, mes chers enfans.
Ma fille, vos bons sentimens
Font ma jouissance.
J'exercai la bienfesance,
Elle est un devoir pour tous :
Quand je la retrouve en vous,
Quelle douce récompense !

PÉTROWITZ.

Y pensez-vous? non mes amis, je ne puis accepter.

ALEXIS.

Songez que c'est me refuser deux fois.

PÉTROWITZ.

Pour le parrain, je vais vous conter cela : tu sais bien l'étranger qui a passé la nuit ici?

EUDOXIE.

Comment, c'est lui?

PÉTROWITZ.

Non, non, mais il m'en a offert un.

EUDOXIE.

Et vous avez accepté?

PÉTROWITZ.

J'ai promis d'attendre.

EUDOXIE.

Ah! le vilain homme! si j'avois su cela, je ne lui aurois pas fait tant d'honnêtetés : eh bien! qu'il y revienne!

PÉTROWITZ.

Ma mère dit qu'il reviendra.

EUDOXIE.

Elle aura fait sans doute là-dessus de belles conjectures; mais je n'en crois pas un mot; il aura voulu payer votre hospitalité en belles promesses.

ALEXIS.

Mais, s'il ne revenoit pas?

PÉTROWITZ.

Alors c'est toi que je choisis.

EUDOXIE.

En ce cas, Alexis, rassure-toi, tu seras parrain.

ALEXIS.

Ah! quel plaisir! je vais le dire à tout le village. Ah! mon dieu! encore mon père!

SCENE XV.

Les mêmes, RIGOROFF.

RIGOROFF.

Me voici avec main-forte. (*à Alexis*) Vous ici! vous êtes bien heureux que j'aie autre chose à faire qu'à m'occuper de vous. (*A Pétrowitz.*) Avez-vous de l'argent?

PÉTROWITZ.

Pas plus qu'hier.

RIGOROFF.

Saisissons donc.

ALEXIS, *bas à Eudoxie.*

Passe lui cette bourse.

RIGOROFF, *qui l'a vu, à part.*

Qu'aperçois-je!

EUDOXIE.

Un moment, seigneur Rigoroff; voici votre argent.

PÉTROWITZ.

Seigneur Rigoroff, gardez-vous de prendre....

RIGOROFF.

Pardonnez-moi, je prends, et je n'en saisis pas moins; j'ai vu mon fils passer cet argent à mademoiselle.

ALEXIS.

Mais, mon père, c'est à moi.... ce sont mes petites épargnes.

RIGOROFF.

Tu fais le généreux!... tu ne succéderas pas à ton père.... allons, que l'on fasse son devoir.

AIR: *Il faut qu'on les saisisse.* (Des Petits Savoyard.)

Il faut qu'on le saisisse,
Il faut qu'on obéisse.

PÉTROWITZ.

O ciel ! quelle injustice !
J'étouffe de courroux.

RIGOROFF.

Accuser la justice!
Je ne suis que trop doux.

ALEXIS, EUDOXIE.

Calmez, calmez, votre courroux.

RIGOROFF.

Non : taisez-vous. (*bis*)

PÉTROWITZ, ALEXIS, EUDOXIE.

Montrez-vous plus indulgent;
Daignez être moins exigeant:
Il aura } bientôt de l'argent.
J'aurai }

RIGOROFF.

Ici c'est en vain qu'on me prie,
Je ne suis jamais indulgent ;
Cachez vospleurs, belle Eudoxie ;
Moi, je n'estime que l'argent.

PÉTROWITZ, ALEXIS, EUDOXIE.

Ecoutez-nous.

RIGOROFF.

Non, non.

PÉTROWITZ, ALEXIS, EUDOXIE.

Appaisez-vous.

RIGOROFF.

Non, non.

TOUS.

Soyez plus doux. (*bis*).

RIGOROFF.

Non, non. (*bis*).

TOUS.

Soyez ici généreux et bon.

RIGOROFF.

Mon ame n'est point attendrie,
On est dupe quand on est bon.
Non, taisez-vous, point de pardon.

SCENE XVI.

LES MÊMES, MARIA.

MARIA.

AIR : *Votre pavillon m'enchante.* (M. Guillaume).

Eh ! mon Dieu, quel bruit vous faites !
Comment ! n'entendez-vous pas
Les tambours et les trompettes,
Les chevaux et les soldats !
Des éclats,
Un fracas,
Des figures satisfaites,
De beaux habits, un char...
Et tout cela c'est le Czar.

TOUS.

Le Czar !... courrons vîte....

(A peine sont-ils arrivés à la porte, que les gardes du Czar entrent, se placent en haie; le Czar paroît).

SCENE XVII.

LES MÊMES, IWAN, Gardes, Habitans des deux sexes.

AIR : *O Ciel ! que lui dire ?* (Rien de trop).

PÉTROWITZ. TOUS.

Quoi ! dans ma chaumière — Dans une chaumière
Ce prince chéri !
Que vient-il y faire ?....

LE CZAR.

Chercher un ami !

ENSEMBLE.

PÉTROWITZ. TOUS.

Quoi ! dans ma chaumière — Dans une chaumière
Chercher un ami !

LE CZAR.

Ah ! cessez de grâce,
Ces transports touchans ;
Je suis à ma place
Parmi mes enfans.

ENSEMBLE.

LE CZAR.

Ah! cessez de grâce,
etc.

TOUS.

En lui que de grâce,
Et quels mots touchans!
Il est à sa place
Parmi ses enfans.

LE CZAR.

Eh bien ! Pétrowitz.

PÉTROWITZ, *à part.*

Il sait mon nom !

LE CZAR.

Comment! tu ne me reconnois pas?

PÉTROWITZ. (*incliné*).

Mon prince.... *(relevant la tête)* c'est que je ne vous ai jamais vu.

LE CZAR.

N'a-t-on pas promis de t'amener un parrain?

PÉTROWITZ.

C'est vrai.

LE CZAR.

Une heure après le lever du soleil ?

PÉTROWITZ.

Oui, mon prince; un pauvre diable qui a passé la nuit avec moi.

LE CZAR.

Je viens tenir sa promesse....

PÉTROWITZ.

Qu'entends-je! ... comment? ....

LE CZAR.

C'est à moi que tu as donné l'hospitalité.

(étonnement général).

RIGOROFF, *à part.*

Et moi qui l'ai chassé! ah! si j'avois su que c'était le Czar.....

PÉTROWITZ.

Ah! mon Dieu.... et je ne vous ai pas trop bien traité.

LE CZAR.

Très-bien, mon ami. Je te laisserai dans un état que tu honores, et dont j'envie l'innocence et la tranquillité : mais tu auras de quoi exercer l'hospitalité; tu t'en acquittes si bien! Je me charge de ton sixième enfant; il portera mon nom. Tu te rappelles que j'ai prédit qu'il feroit une grande fortune.

PÉTROWITZ (*à ses pieds*).

Ah! mon Souverain!

LE CZAR (*après l'avoir relevé*).

Rigoroff!

RIGOROFF.

Ah! voilà mon tour.

LE CZAR.

AIR : *C'est à mon maître en l'art de plaire.*

Votre justice étoit cruelle;
Tous mes peuples me sont soumis;
Mais, par l'excès de votre zèle,
Vous m'en feriez des ennemis.
Je veux que mon intérêt cède
Au bonheur de tous mes sujets;
Contre le pauvre si je plaide,
Faites-moi perdre mon procès.

(*à Alexis*). Retenez bien cette leçon, jeune homme; c'est vous qui exercerez désormais les fonctions de votre père. (*à Eudoxie*). Eh bien! petite marraine, acceptez-vous le parrain que je vous ai choisi?

EUDOXIE.

C'est un plaisir... c'est un honneur.... eh ! mon prince, qui ne vous accepteroit pas !

LE CZAR.

Vous m'aviez promis le cadeau d'usage ; c'est moi qui viens vous l'offrir ; je vous donne une dot pour un mari, et *(désignant Alexis)* ce jeune homme avec la dot..... car je crois deviner....

EUDOXIE.

On voit bien que rien ne vous échappe.

ALEXIS.

Quel bonheur !

LE CZAR, *s'approchant de Maria.*

J'ai du plaisir à vous revoir, ma chère Maria....

(*Chantant*). Berce, berce, bonne graud'mère.

MARIA.

Quoi ! mon prince se souvient....

LE CZAR.

Il y a des scènes que l'on n'oublie jamais.

PÉTROWITZ.

Comment ! Seigneur, vous daignez vous occuper de ces petits détails.

LE CZAR.

Ne sais-tu pas que je suis de la famille, et as-tu déjà oublié

Que sa devise....

TOUS, *continuant.*

à notre Czar Iwan,
C'est qu'être bon vaut bien mieux qu'être grand.

VAUDEVILLE.

PÉTROWITZ.

Air nouveau.

Honneur, gaîté,
Amour, santé,
Point de vœu téméraire;
Selon son goût,
Un peu de tout,
Et l'on va jusqu'au bout.

TOUS.

Honneur, gaîté, etc.

IWAN à PÉTROWITZ.

Tu ne craindras plus la misère;
Mais dans ces lieux reste à jamais;
On peut regretter la chaumière,
Même en brillant dans un palais.

TOUS.

Honneur, gaîté, etc.

ALEXIS.

D'une retraite hospitalière,
Le voyageur cherchant la paix,
S'arrête au seuil de la chaumière.
S'approcheroit-il d'un palais?

TOUS.

Honneur, gaîté, etc.

MARIA.

Pour se faire aimer sur la terre,
Il faut souvent si peu de frais!
Grands rois, faites que la chaumière
Bénisse toujours le palais.

TOUS.

Honneur, gaîté, etc.

EUDOXIE, *au Public.*

Pour sa pièce, grave ou légère,
Chacun désire le succès;
Le Vaudeville en sa chaumière,
Melpomène dans son palais.
Chez nous gaîté,
Chez vous bonté,
Indulgence plénière.
Avec du goût,
Un peu de tout,
Et l'on va jusqu'au bout.

FIN.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2380
P23C5

Pain, Marie Joseph
La chaumière moscovite